HAL
open science

Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne

Frédéric Aubrun, Chloé Monin

To cite this version:

Frédéric Aubrun, Chloé Monin. Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne. Volume ! La revue des musiques populaires, 2017, 1 (14), 10.4000/volume.5407 . hal-01658787

HAL Id: hal-01658787

https://hal.science/hal-01658787v1

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Volume !

La revue des musiques populaires

14 : 1 | 2017 :
Varia
Notes de recherche

Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne

Bowie : a Semiological Perspective on a Postmodern Iconographic Work

Frédéric Aubrun et Chloé Monin

p. 137-149

Résumés

Français English
Nous présenterons dans cette note de recherche un projet pédagogique – le projet Bowie – que nous avons mis en place dans les Écoles de graphisme Aries de Rhône-Alpes pour initier les étudiants en design graphique au regard sémiologique. Dans un premier temps, nous exposerons le dispositif pédagogique qui a été déployé, puis, nous justifierons le choix de l'œuvre de David Bowie comme corpus d'étude. Enfin, nous reviendrons sur le regard sémiologique posé par les étudiants vis-à-vis de leurs propres créations en proposant une grille de lecture de l'œuvre de Bowie sous l'angle sémiologique. Au terme de cette note de recherche, nous voudrions démontrer l'importance de déconstruire les signes dans une formation en design graphique.

Throughout this paper, we aim to present an educational project—the Bowie Project—which we implemented at the Graphic Design School Aries, in Rhône-Alpes, to introduce students in graphic design to semiotic analysis. First, we will present the teaching method that we deployed; then we will explain why we chose David Bowie's work as a corpus of study. Finally, we will return to the students' semiotic analyses of their own work to propose an interpretative framework of Bowie's work by using a semiotic approach. In this research paper, we would like to demonstrate the importance of analysing the signs and deconstructing meaning in graphic

design professional training.

Entrées d'index

Mots clés : signes / symboles / signification, méthodologie, éducation / pédagogie, graphisme / iconographie
Keywords : signs / symbols / signification, methodology, education / pedagogy, graphic design / iconography
Genre musical : rock music
Artiste : Bowie (David)

Texte intégral

Afficher l'image

1 **Nous présenterons** dans cette note de recherche un projet pédagogique – le projet Bowie[1] – que nous avons mis en place dans les Écoles de graphisme Aries de Rhône-Alpes pour initier les étudiants en design graphique au regard sémiologique.

De l’importance des signes : introduction au projet Bowie

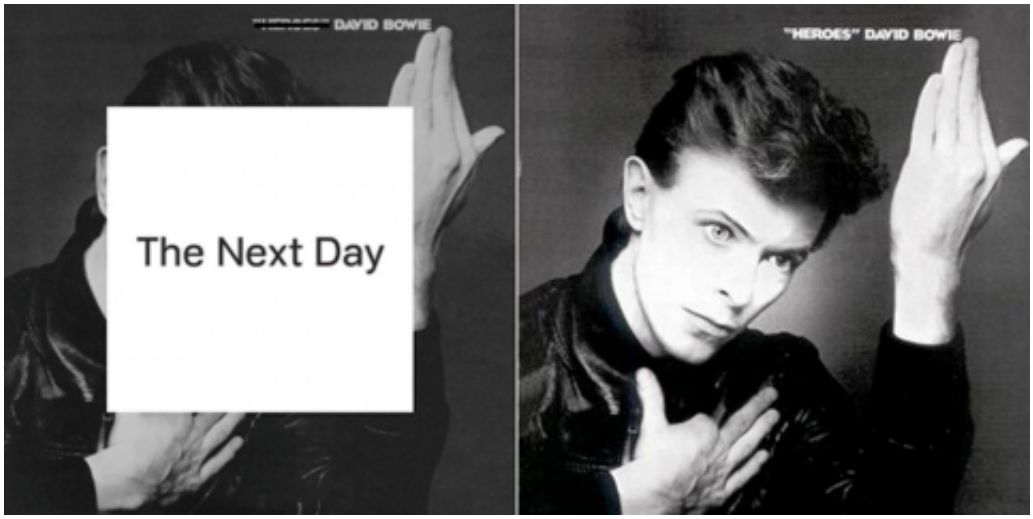
2 La sémiologie, ou science des signes, est avant tout une grille de lecture de la société. « Déchiffrer les signes du monde », tel est l’objectif de la sémiologie (du grec « sêmeion », « signe »), expliquait Barthes (1964), sémiologue français. Quand nous avons eu l’occasion d’introduire cette discipline dans les Écoles de graphisme Aries de la région Rhône-Alpes, notre premier réflexe a été d’initier les étudiants en formation design graphique à un autre regard. Habitués à lire les images fixes et en mouvement depuis leur plus jeune âge, les étudiants ont tendance à vouloir reproduire ce qu’ils ont vu ou entendu sans prendre le temps d’analyser les signes qui sont à l’origine de leur construction. Pourtant, déconstruire le sens des images est aussi passionnant qu’enrichissant sur le plan scientifique. Les étudiants des Écoles Aries peuvent en voir l’application concrète dans leurs différents projets de création, de la campagne publicitaire à la conception de films 3D. La conférence introductive à la sémiologie intitulée « Pour un autre regard[2]… » à destination des étudiants de l’École Aries Lyon avait pour but de retracer les concepts clés de la sémiotique, de la relation entre signifiant-signifié telle qu’introduite par Saussure dans la linguistique structurale (1916) à la « Rhétorique de l’image » de Barthes (1964), en passant par les trois

trichotomies de Peirce (1978). Mais les théories issues de la sémiotique ne peuvent prendre épaisseur que dans la pratique. À la suite de cette conférence, une série de séminaires a donc été mise en place dans les Écoles Aries d'Annecy et de Grenoble, basés sur l'analyse sémiologique de corpus médiatiques hétérogènes. Dès le second séminaire, l'univers iconographique de David Bowie a été abordé afin de rendre hommage à son œuvre, fortement signifiante. Les signes plastiques (couleurs, formes, matières, etc.), iconiques (avatars joués sur scène) et symboliques (désacralisation de la figure de star et réinvention permanente) constituent un terrain fertile pour la sémiologie appliquée à l'image. Le projet « Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne » est né en 2016, année de la disparition de l'artiste et de la sortie de son dernier album, *Blackstar*. Cette note de recherche se veut didactique en s'adressant autant aux étudiants qu'aux enseignants et/ou professionnels qui souhaitent faire cohabiter les dimensions créative et sémiologique.

L'univers iconographique de Bowie : une œuvre postmoderne

3 L'œuvre iconographique de Bowie peut être qualifiée de postmoderne dans la mesure où celle-ci se veut autoréflexive en se parlant à elle-même, avec un cycle qui se répète en boucle : sacralisation de la star, destruction de celle-ci, nouveaux avatars, nouveaux suicides… Doit-on souligner le nombre de fois où ses avatars meurent symboliquement pour renaitre de leurs cendres ? C'est Lyotard qui popularise la notion de « postmodernité » en 1979 avec son ouvrage « La Condition postmoderne ». Il évoque une remise en cause des valeurs modernes (la raison, le progrès, la science…), une « crise de légitimation des récits ». Riou (2002) s'est quant à lui intéressé aux implications sociologiques de ce nouveau paradigme dans la publicité, et de manière plus large, dans la culture : « La culture postmoderne, c'est l'émiettement des valeurs qui facilite la perte des repères, le flou généralisé dans lequel nos sociétés cherchent leur voie », explique-t-il. Elle s'accompagne du « mélange de valeurs contradictoires, de la juxtaposition d'attitudes qui étaient auparavant opposées », avec un recyclage du passé.

Figure 1. Pochettes des albums The Next Day (2013) et Heroes (1977)



4 Nous pouvons en voir une illustration avec le visuel de l'album *The Next Day,* sorti en 2013, qui reprend celui de *Heroes* de 1977. En effet, le carré blanc avec le message

linguistique « The Next Day » recouvre le visage de Bowie tel un « palimpseste » (Genette, 1992), et marque pour ainsi dire une rupture avec le Bowie d'avant et ses avatars. Visuellement, c'est donc une rupture dans la continuité. L'ancien titre *Heroes* est barré, comme pour mieux souligner la nouvelle posture engagée par l'artiste dans son univers iconographique. Nous avons bien affaire à une mise en abyme du passé. « La réponse postmoderne au moderne consiste à reconnaître que le passé, étant donné qu'il ne peut pas être détruit parce que sa destruction conduit au silence, doit être revisité : avec ironie, d'une façon non innocente », expliquait Eco (1989) dans son Apostille au « Nom de la rose ». C'est d'ailleurs dans cette continuité disruptive que Barnbrook a conçu le design du dernier album. « Je pense avoir énormément appris en travaillant sur *The Next Day*. *Blackstar* est le premier album où on ne le verra pas du tout sur la pochette », explique le graphiste. « Quand vous vous occupez de la pochette d'un album, l'important est de retranscrire l'atmosphère qu'il dégage. [...] *Blackstar* est un album sombre sur une période sombre. J'espère avoir réussi à retranscrire toute la noirceur de sa musique[3]. »

Figure 2. Pochette de l'album Blackstar (2016)

Musique et design graphique : grille de lecture sémiologique

5 Les étudiants ont eu l'occasion d'exprimer leur créativité graphique dans ce projet

sémiologique en réalisant des pochettes de disque et/ou affiches de concert fictives. L'idée étant de saisir les signes à l'origine du mythe iconographique de Bowie, entre sacralisation de la figure de star (à travers ses avatars Major Tom, Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack et The Thin White Duke) et la désacralisation de celle-ci par la destruction continuelle de ces monstres du spectacle[4]. En effet, Bowie a été l'un des premiers artistes de la scène rock musicale à inventer des personnages fictifs qui ont nourri son œuvre iconographique et discographique, saisissant au passage l'importance du rôle de l'image et de l'esthétique dans la musique. Le projet permet de familiariser les étudiants avec un secteur d'activité peut-être moins évident pour des graphistes en devenir, celui de l'industrie musicale. En effet, bien que commercialisant du matériau sonore, cette dernière accorde à l'image une importance considérable. Les supports de communication et outils promotionnels s'en font d'ailleurs l'écho : pochettes de disque, affiches de concert, photographie puis clips vidéo et scénographie de concert développent un imaginaire foisonnant. Ces derniers ont comme fonction première de permettre l'identification des artistes encore peu connus. Quand leur notoriété est installée, la dimension visuelle des outils de communication et de scénographie permet alors de générer les imaginaires composant l'univers iconographique. Si le rôle de la pochette d'un premier disque était de permettre l'identification d'un tout jeune artiste, il est intéressant de constater à quel point Bowie n'a cessé d'utiliser sa propre image pour ses albums et ses clips vidéo. En effet, il faudra attendre *The Next Day*, puis *Blackstar* pour que son visage n'apparaisse plus. Bowie apparaît sur l'ensemble de ses pochettes et compte parmi les artistes les plus photographiés du rock. Son image sera d'ailleurs assurée par trois photographes officiels (Mick Rock, Masayochi Sukita et Philippe Auliac). Une allure androgyne, des traits fins et parfaitement symétriques mais des yeux dissemblables, Bowie avait conscience de son physique caractéristique, des paradoxes qui s'en dégageaient et du potentiel qu'il pouvait en tirer. C'est le propre corps de David Bowie qui deviendra d'ailleurs le support de son univers graphique et imaginaire, et que nous qualifierons de *corps graphique*. Les représentations physiques sont alors marquées par une hyper-esthétisation de l'attitude, du décor, du vêtement et du maquillage.

Figure 3. David Bowie, dans la tenue « Tokyo Pop »

Tenue confectionnée par Kansai Yamamoto pour le final de la tournée anglaise Ziggy Stardust de l'été 1973, photographié par Masayoshi Sukita

6 Pour Schiffer (2016), cette esthétisation forte est aussi la caractéristique du dandy, figure culturelle de la fin du XIXe siècle européen, omniprésente dans l'imaginaire de Bowie. Ce que Auslander (2015) qualifie de *travestissement*, et que Schiffer (2016) nomme *le masque,* caractérise l'ensemble des personnages créés par Bowie tout au long de sa carrière. Le maquillage, le costume, la mise en scène et la retouche photographique dessinent et construisent graphiquement le corps. Ils sont aussi des composantes essentielles du théâtre, art fictionnel par excellence. Bowie contribua par ailleurs à la dimension fortement théâtrale, parodique et fictionnelle du glam rock (Auslander, 2015). Par cette surenchère d'effets visuels et de maniérisme mise en avant par Bowie, mais aussi Brian Eno, et Marc Bolan, autres figures majeures du glam rock, c'est une identité transgenre, presque irréelle, qui est ici construite. Très tôt, Bowie s'est initié au théâtre mime, dont le maquillage expressif est une particularité. Ce que l'artiste retient de la culture japonaise, c'est avant tout le Kabuki, art théâtral nippon, marqué par le travestissement transsexuel et le maquillage. Bowie est donc aussi *corps de fiction*.

À partir de *The Man Who Sold the World* (1970), il n'est déjà plus lui-même mais un être hybride, mi-homme, mi-femme, portant une robe d'homme, avant d'emprunter les traits de Greta Garbo pour la pochette de *Hunky Dory* (1971).

Figure 4. Pochettes des albums The Man Who Sold the World et Hunky Dory

7 L'identité construite sémiotiquement par l'artiste navigue ainsi entre les imaginaires de différents genres, univers culturels et artistiques. Profondément multiculturelle (l'artiste emprunte aux différentes cultures européennes, mais aussi à l'esthétique japonaise et à la musique noire américaine), l'œuvre de Bowie s'intègre non moins dans une identité culturelle britannique marquée par le métissage et des imaginaires exotiques coloniaux. La figure du dandy et le japonisme participent ainsi de cette image d'Epinal de l'identité britannique de la fin du XIXe siècle, durablement mobilisée par la scène rock anglaise.

Regards croisés : le projet Bowie vu par les étudiants

8 « Comment le sens vient-il à l'image ? » s'interrogeait Barthes (1964). Dans une formation en design graphique, la question du sens se pose autrement en mettant l'accent sur la place de chaque signe dans la conception visuelle et graphique. L'analyse des signes se révèle riche dans ce domaine en ne réduisant pas le choix des signes plastiques à un souci d'ordre esthétique, mais à un principe sémiotique, de gestion du sens. Le choix de l'univers iconographique de Bowie nous a paru pertinent au niveau pédagogique car il permet de faire réfléchir les étudiants sur les différents signes à adopter dans un contexte précis. Les étudiants étaient libres de réaliser une création graphique avec le support de leur choix en lien avec l'univers de l'artiste. Leur regard sémiologique s'est construit en trois temps : (1) recherche préalable du thème à exploiter et de l'avatar correspondant (Major Tom, Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack et The Thin White Duke), (2) réalisation d'une affiche/pochette de disque appropriée au thème choisi, (3) rédaction d'une synthèse sémiologique. Les avatars de Bowie, ainsi que les représentations photographiques de ce dernier, ont été, de fait, largement exploités dans les travaux des étudiants. De même, la dimension spectaculaire intrinsèque au glam rock intervient à travers l'évocation de la scène. Plusieurs travaux constituent à ce titre des affiches de concert. L'hybridité (homme/femme ; homme/animal) a également été un thème favorisé.

Figure 5. L'hybridité homme-femme exploitée par Aurélie Farguès

Aries Grenoble

Figure 6. L'hybridité homme-animal exploitée par Mathilde Begni

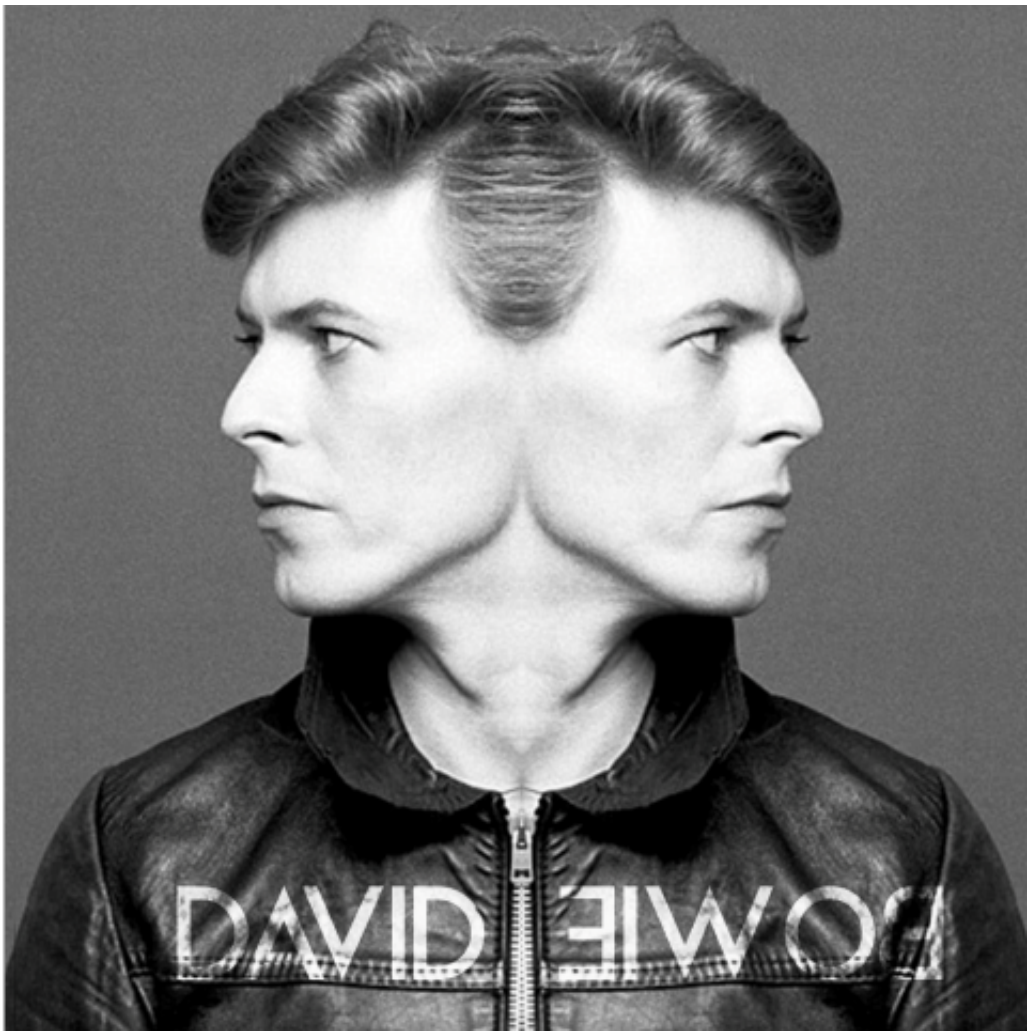
Aries Annecy

9 La dimension multiculturelle de l'œuvre de Bowie est aussi à relever dans l'analyse sémiologique des étudiants. Sur ce point, il est intéressant de constater que si certains travaux évoquent les influences de la culture japonaise, allemande ou américaine, les références à la culture britannique pourtant fortement présentes dans l'œuvre de Bowie, n'ont pas été utilisées. Une étudiante prend ainsi pour fondement une photographie de Bowie en Ziggy, habillé par le styliste japonais Kansai Yamamoto et photographié par Masayoshi Sukita. Cette photographie, sur fond rouge, synthétise l'influence de la culture japonaise et d'artistes nippons dans la construction du personnage de Ziggy. Ces dernières se matérialisent notamment à travers les vêtements et le maquillage empruntés au théâtre Kabuki. Une autre création se focalise, quant à elle, sur la période berlinoise de Bowie, reprenant ainsi une photographie de Sukita parue dans le livret de l'album *Heroes*.

Figure 7. Création de Léa Labetant

Aries Annecy, 2015-16

Figure 8. Création de Gabriel Paris



Aries Grenoble, 2015-16

10 Nous nous sommes entretenus avec quatre étudiants ayant expérimenté le projet Bowie dans les Écoles Aries. Diplômé d'Aries Grenoble, Tristan Tornatore explique en quoi ce projet lui a permis de mieux saisir la sémiologie : « J'associais beaucoup la sémiologie à une science très théorique. Ayant eu des cours magistraux dans de précédentes formations, j'ai beaucoup appris et trouvé cette matière très intéressante sans pourtant mesure son influence dans le monde de la communication ou du design… le projet Bowie nous a montré que la sémiologie se retrouvait absolument dans tous les domaines. » Ce projet a justement été choisi pour s'adapter à une formation en design graphique en apprenant aux étudiants l'intérêt de décortiquer les signes avant de passer à la réalisation graphique. « Dans ma création, j'ai voulu imaginer un album ultime de Bowie combinant ses personnalités et dans cette réunion communiquer au monde que le changement n'était plus de masquer une partie de sa personnalité ou une autre, mais d'arriver au terme de cette recherche identitaire à redevenir lui-même », explique Tristan Tornatore.

Figure 9. Création de Tristan Tornatore

Aries Grenoble, 2015-16

11 Cette fragmentation de l'identité est une des caractéristiques de l'univers postmoderne de Bowie. Nous la retrouvons dans de nombreuses créations d'étudiants, notamment dans celle de Sophie Galazzo, diplômée d'Aries Grenoble de la formation Concepteur Designer Graphique, qui avait réalisé une pochette d'un best of fictif de l'artiste. « La présence de plusieurs personnages créés à des époques différentes permet de comprendre qu'ils proviennent d'albums différents, réunis dans un best of », explique-t-elle dans sa synthèse. Cette création est intéressante car on remarque qu'un vrai regard sémiologique a été adopté envers l'univers de Bowie à travers la sélection de signes iconiques et plastiques en fonction de ses différents avatars. Les signes choisis entretiennent en ce sens une valeur indicielle entre le signifiant et le référent selon la terminologie de Peirce.

Figure 10. Création de Sophie Galazzo

Aries Grenoble, 2015-16

12 Ce dernier définit le signe comme « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre » (1978). Autrement dit, dans chaque signe, quelque chose est là, que je perçois, qui me renseigne sur quelque chose d'absent ou d'imperceptible. Cette définition intègre non seulement les différentes sortes de matérialités du signe, mais aussi la dynamique et la relativité de l'interprétation. C'est pourquoi il établit une distinction entre un signifiant (perceptible), un référent (réalité physique ou conceptuelle du monde) et un signifié. Selon la seconde trichotomie, un indice est un signe dont le signifiant entretient une relation de causalité avec ce qu'il représente, son référent, comme l'explique Sophie Galazzo : « Pour Halloween Jack, nous pouvons retrouver la présence du costume mythique du personnage ainsi que la guitare rouge. La période Ziggy Stardust est représentée par la présence des bottes rouges et du maquillage bleu aux yeux, spécifiques du clip *Life On Mars ?*. Aladdin Sane est représenté avec un éclair bleu. Enfin, pour The Thin White Duke, période sombre, le personnage est presque tout le temps représenté le micro à pied dans la main et une cigarette dans la bouche. » Si l'expérience pédagogique avait pu s'arrêter là, il est intéressant de constater que, même après cette formation, les étudiants continuent d'adopter un regard sémiologique dans leurs travaux. Sophie Galazzo raconte ainsi comment la sémiologie l'a aidé à construire différemment sa communication : « quand je crée quelque chose, je dois me demander quel message je veux retranscrire, la signification des formes, des couleurs… » Ce réflexe sémiologique est aussi présent chez les étudiants d'Aries Annecy, diplômés du Bachelor Design Graphique. « Depuis le projet Bowie, mon regard sur les signes a

changé. Il y a certaines significations que je ne voyais tout simplement pas », affirme Jérôme Sabourin. De son côté, Mathieu Chambon est convaincu que « grâce à la sémiologie, on peut décrypter une image, retranscrire l'image avec des mots, ce qui est essentiel dans notre métier de communicant ».

Figure 11. Création de Jérôme Sabourin

Aries Annecy, 2015-16

Figure 12. Création de Mathieu Chambon

Aries Annecy, 2015-16

13 Au final, ces regards croisés témoignent à la fois de l'importance du corps graphique et de fiction de David Bowie, de son inscription dans une temporalité inachevée et postmoderne et de la dimension multiculturelle de son œuvre[5].

Grille de lecture sémiologique des travaux d'Aries

Thématiques symboliques récurrentes	Postmodernité (temporelle, identitaire)	Corps graphique/de fiction	Une œuvre multiculturelle	Disparition et espace
1	X	X		
2		X		
3		X		X
4	X	X		
5		X		
6	X	X		X
7		X	X	
8	X	X		
9		X		

10	X	X		X
11		X		X
12		X	X	X
13		X		
14	X	X		
15		X	X	
16	X	X		
17		X		
18		X		X
19		X	X	
20	X	X		X
21	X	X		
22		X		
23	X	X		
24	X			X
25	X	X	X	
26	X	X		
27	X	X		X
Totaux	14	26	5	9

Cette grille de lecture sémiologique a été construite à partir des créations et analyses sémiotiques des étudiants des Écoles Aries de Grenoble et Annecy pour le projet Bowie.

Bibliographie

Auslander Philip (2015), *Glam rock, la subversion des genres,* Paris, La Découverte.

Barthes Roland (1964), « Rhétorique de l'image », *Communication,* nº 4, p. 40-51. DOI : 10.3406/comm.1964.1027

Eco Umberto (1989), *Le nom de la rose*, Paris, Grasset.

Eudeline Patrick (2016), *Bowie, l'autre histoire,* Paris, Édition de la Martinière.

Genette Gérard (1992), Palimpsestes : la littérature au second degré, Paris, Le Seuil.

Lyotard Jean-François (1979), *La Condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit.

Peirce Charles Sanders (1978), *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil.

Riou Nicolas (2002), *Pub Fiction*, Paris, Éditions d'Organisation.

Saussure Ferdinand de (1916), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Schiffer Daniel Salvatore (2016), *Petit éloge de David Bowie. Le dandy absolu,* Paris, Éditions

François Bourin.

Seabrook Thomas Jerome (2008), *Bowie in Berlin a new career in a new Town,* Londres, Jawbone Press.

Sources Web

Gosling Emily, « Jonathan Barnbrook talks us through designing David Bowie's new album artwork », *It's Nice That*, 24 novembre 2015. URL: http://www.itsnicethat.com/articles/jonathan-barnbrook-david-bowie-blackstar.

Blog *Projet Bowie Aries*. URL : http://projetbowiearies.over-blog.com.

Notes

1 http://projetbowiearies.over-blog.com

2 Frédéric Aubrun, « Pour un autre regard… », conférence publique, Aries Lyon, 24 novembre 2015.

3 http://www.itsnicethat.com/articles/jonathan-barnbrook-david-bowie-blackstar

4 À la fin des 70's, Bowie tue symboliquement ses avatars dans l'album Scary Monsters (and Super Creeps).

5 Cf. Grille de lecture sémiologique qui synthétise le regard sémiologique construit par les étudiants d'Aries.

Table des illustrations

	Titre	**Figure 1. Pochettes des albums The Next Day (2013) et Heroes (1977)**
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-1.png
	Fichier	image/png, 745k
	Titre	Figure 2. Pochette de l'album Blackstar (2016)
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-2.png
	Fichier	image/png, 511k
	Titre	Figure 3. David Bowie, dans la tenue « Tokyo Pop »
	Légende	Tenue confectionnée par Kansai Yamamoto pour le final de la tournée anglaise Ziggy Stardust de l'été 1973, photographié par Masayoshi Sukita
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-3.png
	Fichier	image/png, 692k
	Titre	**Figure 4. Pochettes des albums The Man Who Sold the World et Hunky Dory**
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-4.png
	Fichier	image/png, 545k
	Titre	Figure 5. L'hybridité homme-femme exploitée par Aurélie Farguès
	Crédits	Aries Grenoble
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-5.png
	Fichier	image/png, 395k
	Titre	Figure 6. L'hybridité homme-animal exploitée par Mathilde Begni

	Crédits	Aries Annecy
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-6.png
	Fichier	image/png, 983k
	Titre	Figure 7. Création de Léa Labetant
	Crédits	Aries Annecy, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-7.png
	Fichier	image/png, 822k
	Titre	Figure 8. Création de Gabriel Paris
	Crédits	Aries Grenoble, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-8.png
	Fichier	image/png, 826k
	Titre	Figure 9. Création de Tristan Tornatore
	Crédits	Aries Grenoble, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-9.png
	Fichier	image/png, 685k
	Titre	Figure 10. Création de Sophie Galazzo
	Crédits	Aries Grenoble, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-10.png
	Fichier	image/png, 895k
	Titre	Figure 11. Création de Jérôme Sabourin
	Crédits	Aries Annecy, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-11.png
	Fichier	image/png, 673k
	Titre	Figure 12. Création de Mathieu Chambon
	Crédits	Aries Annecy, 2015-16
	URL	http://journals.openedition.org/volume/docannexe/image/5407/img-12.png
	Fichier	image/png, 700k

Pour citer cet article

Référence papier
Frédéric Aubrun et Chloé Monin, « Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne », *Volume !*, 14 : 1 | 2017, 137-149.

Référence électronique
Frédéric Aubrun et Chloé Monin, « Bowie : un regard sémiologique sur une œuvre iconographique postmoderne », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 07 décembre 2017. URL : http://journals.openedition.org/volume/5407

Auteurs

Frédéric Aubrun

Frédéric Aubrun est docteur en sciences de l'information et de la communication, qualifié aux fonctions de Maître de Conférences en 71ème section du CNU. Il a réalisé une thèse sur l'émergence de nouveaux modèles publicitaires et de marque. Depuis 2015, il est chercheur associé au programme de recherche JADN (Journalisme A l'heure Du Numérique) à l'Université Lumière Lyon 2 (http://jadn.univ-lyon2.fr). Il intervient dans des Ecoles Supérieures privées de communication, de publicité et de graphisme pour envisager une pédagogie de projet en sémiologie, publicité, marque et créativité numérique.

Chloé Monin
Chloé Monin est docteure en sciences de l'information et de la communication et sémiologue. Elle a réalisé une thèse sur l'articulation entre esthétique rock et culture nationale au sein des scènes finlandaise et allemande. L'ensemble de ses travaux de recherche porte sur les représentations visuelles dans la culture rock et l'industrie du disque, le clip vidéo, les supports iconographiques. Elle enseigne à l'université Lyon 2, au sein de l'institut de la communication, et est associée depuis 2017 au programme de recherche JADN (Journalisme à l'heure du numérique).

Droits d'auteur

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun